

DES RÉVOLUTIONS QUI CHANGENT L'HISTOIRE : DE L'AVÈNEMENT DE LA BOURGEOISIE À LA QUESTION DU SOCIALISME

LES RÉVOLUTIONS, PRODUITS DES CONTRADICTIONS D'UNE ÉPOQUE

L'histoire des sociétés humaines est marquée par des périodes de rupture où les rapports sociaux existants entrent en contradiction avec le développement des forces productives. Les grandes révolutions ne surgissent pas seulement de la volonté de quelques individus : elles apparaissent lorsque l'organisation économique et politique d'une société ne permet plus de répondre aux besoins de son évolution. Toutes les révolutions n'ont cependant pas le même contenu historique. Certaines aboutissent à l'installation d'une nouvelle classe dominante et à une nouvelle organisation sociale. D'autres, lorsqu'elles ne permettent pas aux classes exploitées de conquérir durablement le pouvoir, peuvent conduire à une restauration de l'ordre ancien.

Parmi les grandes révolutions modernes, trois moments occupent une place centrale : la Révolution française de 1789, la révolution russe d'Octobre 1917 et la révolution chinoise de 1949. Chacune correspond à une phase particulière de l'histoire des luttes de classes.

1789 : LA RÉVOLUTION BOURGEOISE ET LA FIN DE L'ORDRE FÉODAL

La Révolution française constitue un tournant majeur de l'histoire mondiale. Elle marque l'effondrement politique de l'Ancien Régime fondé sur les privilèges de la noblesse et du clergé, et l'affirmation d'une nouvelle classe sociale montante : la bourgeoisie.

Cette révolution est le résultat d'une contradiction profonde entre une société encore organisée autour des structures féodales et une économie où le commerce, l'industrie naissante et l'accumulation du capital prennent une importance croissante.

La bourgeoisie possède déjà une puissance économique considérable, mais elle reste exclue du pouvoir politique par la monarchie absolue et les privilèges aristocratiques. Pour renverser cet ordre, elle a besoin de l'intervention des masses populaires : artisans, travailleurs urbains, paysans soumis aux charges féodales.

Ainsi, la Révolution française est bien une lutte de classes : une alliance momentanée entre la bourgeoisie et les classes populaires permet de détruire l'ordre féodal. Mais une fois l'ancien régime renversé, la bourgeoisie consolide son propre pouvoir autour de la propriété privée, de la liberté du commerce et de la domination économique.

La période révolutionnaire montre une caractéristique essentielle : une classe sociale peut s'appuyer sur les masses pour conquérir le pouvoir, puis chercher à limiter leur participation lorsque ses propres intérêts sont établis.

DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE À LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE : LA NAISSANCE DU PROLÉTARIAT

Le développement du capitalisme industriel transforme profondément la société. La bourgeoisie devient la classe dominante, mais son expansion crée une nouvelle classe sociale : le prolétariat.

Les ouvriers, privés des moyens de production, ne possèdent que leur force de travail qu'ils doivent vendre pour vivre. La richesse produite par le travail collectif est progressivement concentrée entre les mains des propriétaires du capital.

Cette contradiction entre le caractère social de la production et la propriété privée des moyens de production devient l'une des grandes questions historiques des XIX^e et XX^e siècles.

Les révoltes ouvrières, les mouvements syndicaux et les organisations socialistes apparaissent comme des réponses à cette nouvelle réalité.

LA COMMUNE DE PARIS : LA PREMIÈRE TENTATIVE DE POUVOIR OUVRIER

La Commune de Paris de 1871 constitue une expérience fondamentale dans l'histoire du mouvement ouvrier.

Pour la première fois, une partie importante des travailleurs tente d'exercer directement le pouvoir politique. La Commune inspire ensuite de nombreux mouvements révolutionnaires, notamment les bolcheviks en Russie, mais aussi d'autres expériences socialistes au XX^e siècle.

Elle démontre une idée essentielle : les transformations sociales profondes ne peuvent être réalisées uniquement par des changements institutionnels ; elles posent la question du pouvoir réel et de la propriété des moyens de production.

LA RÉVOLUTION RUSSE : DE LA CHUTE DU TSARISME AU POUVOIR DES SOVIETS

La révolution russe de 1917 ne naît pas spontanément. Elle est précédée par la révolution de 1905, puis par celle de février 1917 qui renverse le tsarisme.

Mais cette première étape ne répond pas aux aspirations fondamentales des masses : la paix, la terre pour les paysans et le pouvoir aux travailleurs.

La révolution d'Octobre est portée par l'alliance entre le prolétariat industriel et la paysannerie pauvre. Elle affirme l'objectif d'un changement radical : transférer le pouvoir politique aux soviets et engager une transformation socialiste de la société. Elle devient la première révolution à instaurer durablement un État se réclamant du pouvoir ouvrier.

LA RÉVOLUTION CHINOISE : LIBÉRATION NATIONALE ET TRANSFORMATION SOCIALE

La révolution chinoise possède une singularité historique. Elle est à la fois une révolution sociale et une lutte de libération nationale contre l'occupation japonaise et les forces qui soutiennent la domination étrangère.

Après des décennies de guerre, le Parti communiste chinois parvient à unir une grande partie du peuple autour d'un projet de transformation sociale et d'indépendance nationale.

Cette révolution repose sur une mobilisation massive des paysans, qui constituent alors l'immense majorité de la population chinoise. Elle montre que les processus révolutionnaires prennent des formes différentes selon les réalités historiques : dans la Russie industrielle, le rôle central revient au prolétariat urbain ; dans la Chine rurale, la paysannerie devient une force révolutionnaire majeure.

LES FORCES PRODUCTIVES AU CŒUR DES TRANSFORMATIONS HISTORIQUES

Les révolutions ne sont pas seulement des affrontements politiques : elles expriment des transformations plus profondes dans la base matérielle des sociétés.

Lorsque les forces productives progressent — nouvelles technologies, nouvelles formes d'organisation du travail, nouvelles capacités de coopération — elles peuvent entrer en contradiction avec les rapports de propriété existants.

La révolution scientifique et technologique actuelle pose une nouvelle fois cette question. L'intelligence artificielle, la robotisation, les nouvelles énergies et les moyens modernes de communication nécessitent davantage de coopération internationale et de planification.

Or, un système fondé sur la concurrence entre capitaux privés et la recherche permanente du profit privé capitaliste entre toujours en contradiction avec les exigences sociales et environnementales de cette nouvelle époque.

LA CRISE DU CAPITALISME CONTEMPORAIN ET LA QUESTION DU SOCIALISME

Les crises récentes — crise financière, pandémie de Covid-19, crise climatique — ont révélé les limites du fonctionnement capitaliste actuel.

La recherche du profit à court terme entre de plus en plus en conflit avec les besoins collectifs : santé publique, protection de l'environnement, souveraineté industrielle, coopération internationale.

Les expériences socialistes contemporaines, avec leurs réussites et leurs contradictions, continuent d'alimenter ce débat mondial sur le rapport entre marché, planification, propriété et intérêt collectif.

L'HISTOIRE EST FAITE PAR LES HOMMES, MAIS DANS DES CONDITIONS QU'ILS N'ONT PAS CHOISIES

Comme l'écrivait Marx, les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas dans des circonstances librement choisies. Ils agissent dans un cadre hérité du passé, déterminé par les rapports économiques et sociaux de leur époque.

La question fondamentale demeure donc celle du pouvoir : quelle classe sociale maîtrise les grandes décisions économiques et politiques ?

Pour les communistes, la réponse passe par l'éducation populaire, la conscience de classe et l'organisation des travailleurs afin qu'ils puissent peser sur leur avenir historique.

L'enjeu du XXI^e siècle serait ainsi de savoir si les transformations gigantesques des forces productives conduiront à une société fondée sur davantage de coopération et de maîtrise collective, ou si les contradictions du capitalisme conduiront à davantage de crises, de conflits et de violences.

Jean-Paul LEGRAND